

**SOMMAIRE
DES ACTUALITÉS
REVIEWS**

- 80 **São Paulo / Belo Horizonte**
29^e biennale
Inhotim
- 81 **Ekaterinbourg**
Première biennale
industrielle de
l'Oural
- 82 **Tel Aviv**
Mircea Cantor
- 83 **Berlin**
Anna Oppermann
- 85 **Gijón (Espagne)**
Passages, voyages
dans l'hyperspace
- 86 **Paris / Londres**
Rachel Whiteread
- 87 **Paris**
Jennifer Allora &
Guillermo Calzadilla
Didier Marcel
The Sounds Inside
my Mind
Antidote 6
Les Vigiles, les
menteurs, les rêveurs
1^{re} biennale
de Belleville
Nordic Delight
Bruno Perramant
3 + 1
Jérôme Poret
- 92 **Bordeaux**
Somewhere over
the rainbow
- 93 **Cahors / Reims**
Les 20 ans
du Printemps
de septembre
- 94 **Toulouse**
Une forme pour toute
action - Le Printemps
de septembre
- 94 **Monaco**
La carte d'après nature

São Paulo / Belo Horizonte
29^e Biennale de São Paulo

Parc Ibirapuera
25 septembre - 12 décembre 2010

**Inhotim,
les nouveaux pavillons**

Automne 2010

« Le retour de la Biennale de São Paulo dans le monde de l'art ! » Telle était l'une des conclusions euphoriques de la presse brésilienne au lendemain du vernissage. Toutes les mémoires gardent en tête la catastrophique édition précédente avec son lot de malversations. En ce jour ensoleillé de septembre, une foule dense déambule dans les espaces hors normes du bâtiment, s'apostrophant d'espace en espace, se délectant dans les rires des œuvres, installations et films. Dans ce patchwork de robes haute couture, dans ce ballet de costumes sur mesure, les artistes présents paraissent bien esoulés, discutant avec plaisir avec les rares étudiants de passage. Pourtant, l'atmosphère générale des pièces devrait normalement inciter à davantage de retenue. Art et politique, le thème choisi, se voit décliné à l'infini tout au long du parcours, des parcours plus exactement. Confiée à cinq commissaires différents sous l'autorité de Agnaldo Farias et Moacir dos Anjos, cette édition se veut une constellation de propositions organisées en routes et chemins divers qui s'entrecroisent, se chevauchent, se recourent. Un premier constat s'imposait immédiatement. Dans le labyrinthe des rues et des box, difficile de se retrouver. On cherche vainement des articulations, tentant de comprendre pourquoi tel artiste se retrouve face à tel autre, pourquoi des œuvres assez littérales côtoient des installations plus abstraites. En voulant répondre à distance à la fameuse Documenta X de 1997 élaborée par Catherine David, les commissaires savent évidemment qu'ils prennent de gros risques, d'autant plus qu'existe chez eux la volonté d'ouvrir le propos aux pays émergents, tentant de ce fait de s'interroger sur les conditions de l'universalisme dans un monde de flux continus. Comme pour la Documenta, les propositions (150) sont ponctuées d'ensembles plus historiques – majoritairement des années 1960-70. Ces mises en perspective ne parviennent malheureusement pas à instaurer un dialogue fructueux, transformant par moments la biennale en simple musée où ancien et contemporain cohabitent par la magie de l'accrochage. Enfin, et cela n'est plus une surprise, l'art présenté se veut monumental, propre à impressionner les collectionneurs. Com-



29^e biennale de São Paulo. Henrique Oliveira. «El terceiro mundo». «The Third World»

mençons par les déceptions : Ai Weiwei et ses totems de bronze visiblement destinés au marché, Nuno Ramos avec ses vautours vivants enfermés dans une vaste cage peuplée de formes primaires, Gil Vicente et ses dessins pornos hors de propos, et quelques autres artistes dont l'ambition semble se limiter à illustrer toute les misères du monde. Côté redécouvertes : l'extraordinaire film consacré à la statue de la liberté de Steve McQueen, l'installation de Douglas Gordon retraçant sa carrière vue à travers 60 téléviseurs, les 350 fils à plomb de Tatiana Trouvé, l'installation d'Alfredo Jaar et ses centaines de diapositives, ainsi que *Tornado*, vidéo de Francis Alÿs, autant de réalisations déjà connues des globe-trotters de l'art. Dans cette pléthore de propositions, dans ce labyrinthe de pratiques, quelques découvertes sont à noter, telle la vidéo de Claudia Joskovicz et sa reprise de la scène mythique de *Butch Cassidy and the Sundance Kid* mais transportée dans les montagnes boliviennes avec l'armée en force de répression. Citons également les vidéos de Cinthia Marcelle, les engagements politiques

d'Antonio Manuel, les incroyables montages photographiques sur la condition des Indiens réalisés dans les années 1970 par Carlos Vergara, le film de Gabriel Acevedo Velarde sur les regards croisés de Sud-Américains et enfin les photographies de Rosangela Remo, sombre constat sur une identité en déliquescence. Comme il se doit, la biennale s'accompagne de multiples festivités dans les galeries et musées de la ville. Mais l'événement, cet automne, au Brésil était incontestablement l'inauguration de nouveaux pavillons à Inhotim, lieu situé à 30 km de Belo Horizonte (voir *ap364*, février 2010). Pour l'occasion, quelques centaines de collectionneurs, commissaires, critiques et journalistes ont fait le déplacement afin de découvrir les réalisations de Miguel Rio Branco, Neville D'Almeida, Rirkrit Tiravanija et surtout Dominique Gonzalez-Foerster. La cohérence de l'ensemble, la capacité à impliquer les artistes jusque dans la réalisation des pavillons accompagnant les pièces font de ce parc un lieu unique dans le monde et dans l'imaginaire de chaque visiteur.

Damien Sausset



29^e biennale de São Paulo. Jacobo Borges. « Caracas, años 1960 ». Photographie N/B. "Caracas, Year 1960"

"The São Paulo biennial is back in the art world!" This was one of the euphoric conclusions reached by the Brazilian press the day after the opening night. Everyone remembers the disaster of the last edition and its embezzlement scandals. On this sunny September day a thick crowd is making its way through the spaces of this unique building, calling to each other across rooms, laughing and delighting in the works, installations and films. In this patchwork of haute couture dresses, in this ballet of made-to-measure suits, the artists seem kind of isolated, making the most of discussions with the occasional passing student. And yet a little more restraint would have been in order, given the general tone of these pieces. The theme, Art and Politics, is explored throughout the exhibition sequence—sequences, rather—in infinite variations. Entrusted to five curators under the authority of Agnaldo Farias and Moacir dos Anjos, this edition is conceived as a constellation of propositions organized in a variety of interweaving, overlapping and intersecting routes and paths. One immediate observation: it's very hard to find your way around the maze of streets and boxes, and also to spot the articulations, to understand why Artist A has been put facing Artist B, and why highly literal pieces sit beside abstract installations. In attempting to reply across the years (and continents) to Documenta X, elaborated in 1997 by Catherine David, the curators must know that they are taking big risks, especially as they are trying to open their presentation to "emerging" countries, and in the process to explore the notion of universalism in a world of conti-

nuous flux. As at Documenta, the propositions (150) are punctuated by ensembles of a more historical nature, mainly from the 1960s and 70s. These historical vistas unfortunately fail to set up a fruitful dialogue, sometimes transforming the biennial into a simple museum in which old and contemporary cohabit thanks to the magic of the hanging. Finally—and this will be no surprise—the art presented here is designed to be monumental, to impress collectors. Let's start with the disappointments: Ai Weiwei and his monumental, market-ready bronze totems; Nuno Ramos with his living vultures in a giant cage filled with primary forms; Gil Vicente and his off-subject porn drawings, plus a handful of other artists whose ambitions seem to go no further than illustrating the woes of the world. As for the rediscoveries, the extraordinary film about the Statue of Liberty by Steve McQueen; the installation by Douglas Gordon retracing his career on 60 TV screens; the 350 lead wires by Tatiana Trouvé; the installation by Alfredo Jaar and its hundreds of slides; and *Tornado*, the video by Francis Alÿs. All these pieces will already be familiar to art-world globetrotters. In this plethora of propositions, in this labyrinth of practices, a few noteworthy discoveries include the video by Claudia Joskowicz, which transposes a legendary scene from *Butch Cassidy and the Sundance Kid* to the Bolivian mountains with the army as the forces of repression. I'd also mention the videos by Cinthia Marcelle, the political engagement of Antonio Manuel, the incredible photographic montages about the condition of the Indians made in the 1970s by Carlos Vergara, the film by Gabriel Acevedo Velarde focusing on the expressions

of South Americans, and, finally the photographs of Rosangela Remo, a gloomy vision of a collapsing identity. As you would expect, the Bienal is accompanied by multiple festivities in the city's galleries and museums. But the real event in Brazil this autumn was without a doubt the inauguration of new pavilions in Intohim, a place located 20 miles from Belo Horizonte (see ap 364, February 2010). For the opening a few hundred collectors, curators, critics and journalists traveled out and saw works by Miguel Rio Branco, Neville D'Almeida, Rirkrit Tiravanija and, above all, Dominique Gonzalez-Foerster. The coherence of its ensemble, the capacity to get artists involved, even in making the pavilions accompanying the pieces, give this park a unique status both in the art world and in visitors' imaginations.

Damien Sausset

Translation, C. Penwarden

Ekaterinbourg

Première Biennale industrielle de l'Oural

9 septembre - 10 octobre 2010

En septembre dernier, la Biennale industrielle de l'Oural a vu le jour dans le contexte bien particulier de la ville russe d'Ekaterinbourg. Marquée par

son passé de capitale industrielle de l'URSS, la ville tente de trouver une nouvelle image par le biais de l'économie « créative » et de la *gentrification* en plaçant l'art dans les bâtiments de ses industries. Or, le projet central de la biennale, confié cette année à Ekaterina Degot, David Riff et Cosmin Costinas, tente de contrarier la situation en interrogeant l'art : quelle place attribue-t-on à l'art aujourd'hui et quel rôle joue-t-il dans la valorisation des différents secteurs de l'économie ? L'art contemporain peut-il s'extraire de son statut de marchandise, d'instrument de la *gentrification*, d'attraction prestigieuse ou démocratisée ?

Le parallèle entre la fonction que joue l'art au sein du capitalisme aujourd'hui et celle de l'art dans la construction historique du socialisme constitue le fil rouge de l'exposition. En ce sens, sont juxtaposées des œuvres d'artistes contemporains internationaux et des œuvres ou des films historiques – parfois rares et méconnus – datant des avant-gardes et de l'époque de la révolution culturelle en URSS, en Europe de l'est et en Amérique latine. Se croisent le documentaire du Néerlandais Joris Ivens, fasciné par l'industrialisation musclée de l'URSS (*Song of Heroes*, 1932), le tableau de l'artiste moderniste Tarsila do Amaral dépeignant la classe ouvrière brésilienne (*Os Operários*, 1933), la vidéo de Deimantas



1^{re} biennale industrielle de l'Oural. Collages d'ouvriers. (Ph. Andreï Louft)
1st Ural Industrial Biennial. Collages by workers